

« CHANGER LA VILLE POUR CHANGER LA VIE. » UNE FORMULE QUE LAZARE GOUJON, ÉLU MAIRE DE VILLEURBANNE EN 1924, NE S'EST PAS CONTENTÉ DE LANCER EN L'AIR.

Par Nathalie Truche



© Collection Bibliothèque Municipale de Lyon

## LA VILLE

## AUX UTOPIES

L'Avenue Henri-Barbusse



laïque » abritait un théâtre, une salle des fêtes, une brasserie, des salles de réunion pour les associations et syndicats, une piscine couverte et un dispensaire médical.

### L'AUDACE D'UN MAIRE

L'élu aurait pu se satisfaire de cette réalisation. Mais non. Le Palais du travail devint la pierre angulaire d'un programme beaucoup plus vaste comprenant un Hôtel de ville et 1400 logements sociaux : le quartier des Gratte-Ciel était né. Le chantier fut conduit de 1931 à 1935 par l'architecte Mōrice Leroux qui s'attela à aménager la

zone de cinq hectares autour de ce qui deviendra l'avenue Henri-Barbusse. L'opération des Gratte-Ciel résultait d'une approche pragmatique (densification en hauteur, étagement en gradins pour un ensoleillement optimal) et offrait un confort unique pour l'époque : eau, gaz, électricité, chauffage urbain, vide-ordures, ascenseurs...

### 100% GRATTE-CIELIEN

Belle utopie mais gouffre financier, le projet provoqua la chute du maire en 1935 (qui fut toutefois réélu en 1947) avant que la totalité des immeubles ne soit achevée.

A son lancement, le quartier jugé trop haut donnait le vertige et peinait à trouver preneurs. *« Ce genre d'ensemble immobilier n'existait nulle part ailleurs, la nouveauté faisait peur »,* explique Gilles Dugrand, né aux Gratte-Ciel il y a 67 ans. *« Mais passée la première impression, les appartements se sont vite remplis car ils étaient assez révolutionnaires dans le confort qu'ils apportaient. »*

Aujourd'hui, leur pouvoir d'attraction demeure intact. Les commerces, les services et l'esthétique du site assurent son succès. *« Cette architecture avant-gardiste datant des années 30 n'a pas vieilli »,* poursuit le locataire. *« Regardez ces immeubles avec terrasses, c'est un grand pari architectural qui a été réussi. J'ai parfois pensé déménager à Lyon. Mais je n'arrive pas à franchir le pas. Je reste très attaché au quartier, à mes amis. Partir, ce serait rompre avec une histoire. En plus d'être Villeurbannais, je suis un vrai... Gratte-Cielien. »* ■